

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 10 (1865)
Heft: 13

Artikel: Étude sur la géographie militaire de la Suisse [suite]
Autor: Charrière, G. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-330570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

E. RUCHONNET, capitaine fédéral d'artillerie; E. CUËNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 13. Lausanne, le 1^{er} Juillet 1865. X^e Année.

SOMMAIRE. — Etude sur la géographie militaire de la Suisse (*suite*).
— Ecole centrale de Thoune. — Tableau des états-majors appelés
au rassemblement de troupes de 1865. — Actes officiels. — Nou-
velles et chronique. — Annonces.

ÉTUDE SUR LA GÉOGRAPHIE MILITAIRE DE LA SUISSE.

(*Suite.*)

Nous pouvons maintenant nous demander si la ligne de l'Aar offrirait une meilleure chance à la Suisse. Nous supposons toutes les précautions prises sur cette rivière, Berne transformée en camp retranché, Soleure et Aarberg comme double tête de pont à l'aile droite, Thoune mise en état de défense à l'aile gauche; comme point intermédiaire, l'on pourrait fortifier un endroit entre Berne et Thoune, ainsi que Fribourg et Gümminen; on occuperait le Simmenthal et l'on continuerait la route ou la voie de fer le long de la rive droite du lac de Thoune.

Après un échec à Yverdon, ce serait aux environs de Payerne et de Fribourg que l'armée fédérale prendrait position. Dans le cas de combats malheureux près de l'une de ces deux villes, elle se retirerait derrière l'Aar, mise ainsi en état de défense. Cette ligne venant aussi à être forcée, une longue résistance serait encore possible entre la Limmât, l'Aar et les montagnes. Mais, alors, croions-nous, entrerait en jeu le corps ennemi débouchant du côté de Bâle.

Cette ville, qui jouit d'une grande prospérité matérielle, doit sa richesse à sa position toute exceptionnelle. C'est à Bâle que le Rhin quitte sa direction vers l'occident pour se diriger vers le nord; c'est

donc ici que deux lignes de communication trouvent leur point d'intersection. A l'occident de Bâle, nous trouvons le grand rayon situé entre le Jura et les Vosges, formant une ligne de transit naturelle entre le S.-O. de l'Allemagne, le nord de la Suisse et l'intérieur de la France, soit par Belfort et Langres sur Paris, soit par la vallée du Doubs et Besançon sur Châlons-sur-Saône et sur Lyon.

A l'orient de Bâle nous trouvons dans la vallée de la Reuss la ligne qui nous offre la communication la plus directe entre Gênes, le centre de la Suisse et le S.-O. de l'Allemagne; tout le transit venant par le St-Gothard se dirigera ou par Zurich sur Schaffhouse, ou par Lucerne et Olten sur Bâle, car tout ce qui serait à destination du lac de Constance passerait plutôt le Bernardin ou le Splügen.

Bâle est donc le point de jonction de toutes ces lignes commerciales et militaires, et cette position lui donnerait une haute importance dans une guerre dont le sud-ouest de l'Allemagne serait le théâtre. Mais, dans le cas qui nous occupe ici, cette ville aura peu de valeur. Fût-elle même protégée par des fortifications, comme il en a existé à plusieurs reprises, elle devra être occupée par des forces considérables, ce qui ne l'empêchera pas de pouvoir être laissée de côté par les Français; sa garnison se trouvera alors sacrifiée inutilement. Les Français, tout en investissant cette ville et en s'occupant à la réduire, s'avanceront probablement directement sur le cœur de la Suisse par les Hauenstein supérieur et inférieur.

Cette dernière route conduit à Olten; c'est ce qui a peut-être donné l'idée de fortifier cette place. Les Français s'empareront d'abord du Hauenstein inférieur, s'y fortifieront et dirigeront en même temps des forces considérables au point de jonction de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, afin de paralyser la défense du cours inférieur de ces rivières et de pourvoir par là à la sécurité de leur aile gauche. Pour assurer leur aile droite ils s'empareront de Délémont ou de Moutiers (l'assaillant n'aura plus alors à s'inquiéter du Jura, car, plus tard, la prise de la ligne de l'Aar rendrait sa défense inutile); puis ils marcheront directement sur Berne par le Hauenstein supérieur. C'est probablement près de cette ville que les attendra l'armée suisse; il y aura donc là une bataille décisive. Si le résultat n'en est pas favorable à la Suisse, le camp retranché de Berne sera son dernier asile. Les Français pourront s'établir alors solidement sur l'Aar et s'emparer des abords de la partie montagneuse comme de Zurich et Lucerne. Berne venant à tomber, la Suisse tomberait aussi, mais, avant que d'en être venue là, la France aurait peut-être déjà atteint son but.

On nous objectera que la Suisse pourrait prévenir ce résultat en établissant d'avance, et pendant qu'il en serait encore temps,

un système de places fortifiées qu'un agresseur serait obligé de réduire en détail, et dont chacune occuperait l'ennemi assez longtemps pour permettre de gagner du temps et d'attendre des combinaisons politiques ou militaires de nature à faire tourner les événements à son avantage. On pourrait fortifier Berne, Thoune et Aarberg au centre, Fribourg, Yverdon, Lucerne, Zurich, puis enfin Olten, le point de jonction des trois rivières et Bâle. A ceci nous répondrons que, même en supposant que la Suisse pût disposer des sommes nécessaires pour exécuter ces travaux, et qu'elle s'y prît à temps pour garnir ces places d'un nombre suffisant de défenseurs, il ne lui resterait pas assez de troupes pour tenir la campagne et frapper un coup décisif. Cette manière de faire la guerre minerait ses forces, et nous pouvons nous demander si elle ne ferait pas mieux d'abandonner dès le commencement la plaine pour consacrer ses efforts à la conservation de ses montagnes. Si ceci ne lui paraît pas compatible avec son honneur, nous lui conseillons de ne pas mettre sa confiance dans des moyens artificiels, comme des camps retranchés et des fortifications en général, mais de chercher plutôt, par une grande concentration de troupes, à livrer un combat décisif.

En cas de revers, il n'y aurait pour elle que la possession des montagnes qui pourrait rétablir l'équilibre, et lui permettre d'attendre le cours des événements.

Mais cette région devra être mise en état de pourvoir à la subsistance de ses défenseurs, et ses issues devront être fermées, de manière cependant à ne pas entraver des retours offensifs. Indiquons d'une manière sommaire les points les plus importants à fortifier et à occuper :

1° St-Maurice et les passages aboutissant en arrière de cette place, tels que le col de Balme et d'autres ;

2° Un endroit situé plus en arrière dans le Valais, comme Sion, Sierre ou Brieg ;

3° Thoune et le Simmenthal ;

4° Lucerne et les passages entre cette ville et Thoune ;

5° Zurich et le passage de la Reuss à Sins.

La première condition sera alors d'assurer ses communications par un bon réseau de routes à l'intérieur. Nous ne pouvons admettre l'utilité des mauvais chemins pour empêcher l'entrée de l'ennemi, car on s'enlève par là à soi-même la liberté des mouvements. Il est d'ailleurs facile de détruire les routes, et si l'ennemi voulait s'en servir pour le transport de ses vivres et de ses munitions, il s'exposerait à leur perte presque certaine. Les routes serviraient à relier les

endroits que nous venons d'indiquer, soit avec le St-Gothard, soit avec la vallée du Rhin.

Les chemins à établir, et dont quelques-uns sont déjà terminés et d'autres en voie d'exécution, seraient :

1^o Une ligne de Zurich au St-Gothard. Elle existe déjà en partie et sera complétée sous peu par l'achèvement de la route de l'Axen ;

2^o Une ligne de Lucerne au St-Gothard. Elle existe par Schwytz et se relie à la précédente. Cette communication pourrait aussi s'établir au moyen de la route menant par le Brünig à la vallée du Hasli ; et se continuerait de là par le Susten ou par le Grimsel et la Furka ;

3^o Une ligne de Thoune au St-Gothard, soit par le Susten soit par le Grimsel et la Furka ;

4^o Une ligne de St-Maurice au St-Gothard par la Furka ; elle est en voie d'exécution ;

5^o Une ligne de Zurich à la vallée du Rhin ; elle existe par routes et chemins de fer ;

6^o Une ligne de Lucerne à la vallée du Rhin ; on serait pour cela obligé d'établir une route par la vallée de la Muotta et par le Pragel, se reliant à une autre qui suivrait la rive du lac de Wallenstadt ; cette communication pourrait aussi s'obtenir par un chemin suivant la rive méridionale du lac des Quatre-cantons, et de là par le Schæchen-Thal et le Klausen à la vallée de la Linth ;

7^o Une ligne de Thoune à la vallée du Rhin par le Susten et l'Oberalp, ou par le Grimsel, la Furka et l'Oberalp ;

8^o Une ligne de St-Maurice à la vallée du Rhin par la Furka et la route déjà terminée de l'Oberalp.

Maîtres de leurs montagnes, les Suisses pourraient harceler de là leur ennemi et lui faire payer cher la possession du plat pays. Peut-être la ligne de l'Aar pourrait-elle rendre alors de bons services. Nous ne condamnons point son emploi, mais nous tenions à combattre la tendance qui s'est toujours manifestée en Suisse à la considérer comme un obstacle infranchissable contre lequel l'ennemi viendrait briser ses efforts, et d'où l'armée fédérale pourrait reprendre une offensive qui lui permettrait de rejeter son agresseur sur la frontière.

Frontière du Nord.

Une guerre ayant le nord de la Suisse pour théâtre, serait la conséquence d'un conflit entre la Confédération suisse et un Etat allemand. Le cas a failli se présenter en 1857 ; la Suisse fut alors sur le point de se mesurer avec la Prusse, et de résoudre son différend au

sujet de Neuchâtel les armes à la main. Nous prendrons ce fait pour exemple dans nos considérations sur la frontière du Nord.

Supposons que cette situation vint à se renouveler, et que l'impuissance de la diplomatie nécessitât l'ouverture des hostilités. Les chances de succès de la Prusse seraient-elles en rapport avec son importance politique et militaire ?

Si nous estimons la Suisse assez forte chez elle de ce côté pour attendre avec confiance un adversaire qui l'attaquerait avec des forces à peu près égales, nous ne voudrions pas, en revanche, considérer l'éloignement de la Prusse comme un obstacle absolument insurmontable pour l'accomplissement de ses desseins. Nous pensons même que les Etats formant la Confédération germanique sont assez solidaires les uns des autres pour s'accorder mutuellement le passage de leurs troupes, et qu'ainsi l'éloignement ne constituerait pas pour notre adversaire un désavantage de nature à entraver sérieusement ses moyens d'action.

Pour pouvoir pénétrer en Suisse, l'agresseur aurait à forcer le passage du Rhin. Comme ligne de défense, ce fleuve a son importance, car il ne peut être franchi que par des moyens artificiels. Le territoire suisse débordant sa rive droite sur plusieurs points, le canton de Schaffhouse semblerait devoir faciliter une attitude offensive, mais nous aurons l'occasion de voir plus tard que ces avantages sont plus apparents que réels.

La ville de Berne serait probablement l'objectif principal de la Prusse. L'attaque se ferait soit par la vallée du Rhin sur Bâle, soit par le haut Danube sur Zurich. Ces villes seraient donc les objectifs secondaires, mais leur valeur ne serait pas égale sous le rapport des conséquences que leur perte entraînerait pour la Suisse. Par la prise de Bâle, ville située à l'extrême frontière, l'ennemi se serait assuré, il est vrai, un passage commode sur le Rhin et une bonne base pour poursuivre ses opérations, tandis que, par celle de Zurich, il serait déjà assez avancé dans le cœur du pays pour obliger peut-être la Suisse à faire des sacrifices en faveur de la paix.

G. DE CHARRIÈRE,
major à l'état-major fédéral.

(A suivre.)

ECOLE CENTRALE DE THOUNE.

L'école d'application a été ouverte le 25 juin ; — l'ordre général n° 2 en règle l'organisation. Nous en reproduisons ci-après le paragraphe